Du côté de FLOIRAC...

www.floirac-lot.com

HIVER 2016

NUMERO 72

par Lydia Giraudeau

Le mot du Maire

Chères floiracoises, chers floiracois,

Les fêtes de fin d'année approchent et avec elles l'occasion de nous réjouir de ces précieux moments de retrouvailles en famille qui réchauffent les cœurs et les esprits...
Profitons-en ! Car l'époque que nous traversons est à l'orage : crises humanitaire, climatique, économique, politique... L'année 2016 s'achève dans le même sentiment d'incertitude et d'insécurité qu'elle a commencé. Et 2017, année électorale, s'annonce inquiétante à son tour...
Heureusement, l'embarcation floiracoise résiste tant bien que mal au beau milieu d'une mer agitée! Quoiqu'un peu en dehors du temps, certes, nous demeurons malgré tout au cœur d'un monde mouvant, ébranlé autant par les soubresauts de sa métamorphose,

Edito

À la veille d'entrer dans une autre année aux enjeux multiples, tant en France qu'à l'étranger, chacun dans l'expectative, regarde devant soi. Accrochés pour nombre d'entre nous à nos téléviseurs ou autres média nous spéculons, supputons, espérons et cherchons à y voir plus clair. Et puis, quand on se sent pris dans une tourmente, que l'avenir semble comme enfermé dans une brume presque palpable on regarde d'où l'on vient et cela permet de trouver ou retrouver le cap. Il est un proverbe africain qui dit ceci : Si tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens. Et voilà bien ce que Claudette Daubet nous fait partager.
En ces temps où tout change et si vite : le climat, les règles d'orthographe… nous avons bien besoin que Jean-Claude Brenot d'une part et Jean-Claude Kandel de l'autre nous apportent leurs lumières.
Notre chapelle enfin, qui a retrouvé sa superbe, n'est-elle pas un beau témoignage du passé prête à affronter les siècles, grâce à des ouvriers au savoir-faire incontestable mais aussi et surtout à la volonté et l'initiative du conseil municipal de sauvegarder ce touchant témoin du passé ? Charles Biberson vous en présente dans ces pages, le bilan financier des travaux qui ont marqué ces derniers mois.
La rédaction de votre journal souhaite à tous et à chacun de belles fêtes de Noël.
. Alix

que par les coups de boutoir des idéologies qui s'affrontent. Car, hélas, les temps que nous vivons consacrent le retour des idéologies. Elles ne nous protégeront pourtant ni du totalitarisme de Daech, ni de la mutation douloureuse que le monde poursuit vers l'économie numérique mondialisée et l'ubérisation de notre société, ces nouveaux usages permis par l'accès de tous à tout, grâce à internet.

Dans la tempête, les hommes sont toujours bien inspirés de garder leur courage et leur tête...

Si, à Floirac, les choses vont un peu moins mal qu'ailleurs, c'est d'abord grâce à tous ceux qui s'investissent et font vivre le tissu social. Je pense en particulier à tous les bénévoles de nos associations. Je pense au Comité des fêtes et à ceux qui s'en occupent vaillamment. Je pense à l'AASF, à la Vieille Mairie, à l'Association Foncière Pastorale en création, au Cantou, à la Société de Chasse. Je pense au vide-grenier, aux marchés des gourmets, au Noël des enfants, à la fête du pain, aux concerts et au théâtre...

Je pense à tous ces "quelques-uns" qui font tant pour les autres. Je tenais ici, en cette fin d'année, à les remercier de tout cœur pour ce qu'ils font et ce qu'ils représentent.

Je vous souhaite à tous et à toutes un joyeux Noël et une très bonne année.

Raphaël Daubet

Noël ici, St Nicolas ailleurs...

Adrianus Plomp, habitant de Floirac six mois de l'année est en ce moment dans son autre chez lui au nord des Pays Bas. Il nous dit cette autre coutume qui récompense les enfants sages dans son pays.

« En Hollande ce n'est pas le Père Noël, mais Saint Nicolas qui donne des cadeaux aux enfants (depuis déjà trois cent ans!!)

Selon la légende, St Nicolas arrive à bord d'un bateau et débarque sur les côtes d'Espagne. Ainsi dans chaque ville ou village mille Sts Nicolas arrivent dans un bateau appelé 'Madrid', 'Espagne' ou quelqu'autre nom de ce genre.

Dans le bateau voyagent aussi ses aides : Les Pierrots Noirs ou d'autres couleurs (à Groningue ils sont plus de cinquante !!)

Les enfants peuvent poser leurs chaussures près de la cheminée (avec une carotte pour le cheval de St Nicolas).

Ils font une liste des objets désirés et le soir avant son anniversaire (le 5 déc.) St Nicolas, monté sur un cheval blanc, galope sur les toits, accompagné des Pierrot Noirs, afin de déposer des cadeaux dans la cheminée.

A bientôt !!! »

Info pratique **Transport à la demande au départ de chez vous** *Info pratique*

Le centre social et culturel « Le Rionet » met à votre disposition, chaque jeudi, à partir de 9h, « **le p'tit bus du Rionet** », **au départ de Floirac**, St Denis les Martel ou Les Quatre Routes, **pour vous rendre à Martel ou Vayrac**.

Prix de l'aller et retour : 3€ (sous réserve d'adhésion au Rionet)

Pour réserver votre course : appeler le 05.65.37.20.74 du lundi au vendredi de 9h à 17h

FÊTES ET ANIMATIONS À VENIR :

- **Dimanche 15 janvier 2017 : galette des rois et vœux du conseil municipal au Cantou ✦**
- **Vendredi 20 janvier : Jazz New Orléans au Cantou ⊙**
- **Dimanche 29 janvier 2017 : le repas des anciens au Cantou ✦**
- **Dimanche 12 ou 19 février 2017 : défilé déguisé du mardi gras dans les rues de Floirac ◈**
- **Samedi 18 février 2017 : théâtre des jeunes de la troupe de St Sozy au Cantou ✂**
- **Vendredi 10 février 2017 : caricatures, dessins de presse, liberté d'expression depuis 1830, au Cantou - M. Soubeyran ◈**
- **Samedi 11 mars 2017 : concert rock au Cantou ✱**
- **Samedi 18 mars 2017 : tournoi de tarot au Cantou (date rectifiée) ◈**
- **Dimanche 23 avril 2017 : « vide grenier » ◈**

◈ **organisée par l'Association pour l'Animation et la Sauvegarde de Floirac** tel : 06 81 53 81 74

⊙ **organisé par le « Théâtre de l'Usine »** de St Céré : tel : 05 65 38 28 08

✱ **organisé par l'Association Le Cantou** tel : 06.81.05.46.76

✂ **organisé par le Comité des Fêtes** : tel : 06 11 59 16 45

✦ **organisé par le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS)** tel : 05 65 32 43 80

BILAN FINANCIER DES TRAVAUX DE L'EGLISE ET DE LA CHAPELLE

Nous avons réalisé ces dernières années de gros travaux sur deux de nos trois bâtiments classés : l'église Saint Georges et la chapelle Saint Roch. Il nous apparaissait important de faire un bilan financier sur ces travaux, cela d'autant plus qu'il s'agissait de programmes à priori très lourds.

Nous avons commencé par l'Eglise Saint Georges. Les contreforts nord (côté tour) étaient extrêmement fragilisés par des pierres d'angle et de soubassement dans un état de délabrement avancé. Des pièces de charpente nécessitaient également une sérieuse confortation. Ces travaux importants ont été financés grâce à l'aide du département, la région et l'Etat mais aussi par un don privé, celui de Suzanne Thamié, qui a généreusement offert sa maison, sa grangette et son potager à la mairie afin que leur vente soit utilisée intégralement pour la restauration de l'église. Nous lui en sommes profondément reconnaissants.

Les travaux ont coûté 133 447 € ttc.

L'Etat, la région et le département nous ont versé au total 77 844 € (70 % du montant HT).

La TVA (20%) nous sera remboursée 2 ans après les travaux sous forme de FCTVA pour les initiés (15,761% pour l'année 2015), soit 18 169 €.

Reste donc à notre charge 37 434 € qui sont en réalité intégralement couverts par la vente de la propriété de Suzanne Thamié qui nous a rapporté 46 000 € (38 000 € pour la maison + 8 000 € pour la grange et le potager). Non seulement ces travaux n'auront donc rien coûté à notre commune, mais, en plus, ce don aura permis de financer la mise aux normes électriques de notre église (tableau électrique neuf suite à un début d'incendie causé par la foudre en 2013 (2 000 €). Le reste, environ 6 000 €, permettra de couvrir les frais de restauration de la porte d'entrée principale dont le soubassement est en très mauvais état ainsi que la mise aux normes du paratonnerre.

La chapelle Saint Roch était, elle aussi, en très mauvais état. Les contreforts avaient presque entièrement disparu et l'édifice menaçait de s'ouvrir en deux à court terme ! De lourds travaux de structure s'imposaient. Nous avons profité de ce programme pour réaliser une véritable allée d'accès, pour gérer les eaux de pluie venant de la chapelle et pour la mettre en valeur avec de beaux et lumineux vitraux.

Les travaux ont coûté au total 105 627 € TTC

L'Etat, la région et le département nous ont subventionné les travaux à hauteur de 53 000 €

La TVA nous sera reversée dans 2 ans sous forme de FCTVA (16,404 % pour 2016) soit 13 518 €

De plus, une souscription a été faite avec l'aide de la Fondation du Patrimoine et a permis de récolter plus de 8 175 €, couvrant intégralement la réalisation des vitraux et même plus. Nous remercions tout particulièrement les généreux donateurs qui ont montré par la même occasion, leur attachement au patrimoine exceptionnel de notre village!

Il reste donc 31 609 € à la charge de la commune ce qui est tout à fait raisonnable quand on sait que le budget d'investissement annuel de notre commune est supérieur à 50 000 €. Nous n'avons donc pas eu besoin de recourir à l'emprunt pour financer tous ces travaux.

Enfin, la chapelle a été électrifiée l'année dernière pour permettre diverses activités comme des expositions, des conférences, etc.

Les travaux se sont montés à 4 017 € TTC. Comme pour les autres, nous avons eu la chance d'avoir un don de 1000 € de l'AASF, suite à un concert organisé afin de rassembler des fonds pour la chapelle (merci encore pour les généreux donateurs). Nous avons également bénéficié d'une subvention par le biais de la réserve parlementaire pour un montant de 1 673 €. Et nous récupèrerons 632 € de FCTVA sur le budget 2017. Cette installation nous sera donc revenue à 712 €.

La tour, troisième bâtiment classé de notre commune à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques (ISMH), mériterait elle aussi une restauration, ne serait-ce que pour la rendre visitable par tous car elle est exceptionnellement conservée et secrète. Peu d'entre nous y ont déjà pénétré et c'est le seul édifice floiracois du Moyen Age parfaitement conservé. Je vous invite, d'ailleurs, à lire l'étude descriptive et historique de la tour, faite il y a quelques années par messieurs Michel Carrière et Jean Lamure.

Compte tenu des aides financières que notre commune peut encore obtenir, il pourrait être tout à fait envisageable de lancer un programme de restauration de la tour qui n'est pas de première jeunesse. A suivre...

Charles Biberson

Réforme de l'Orthographe – Pour un front du refus

J'ai récemment trouvé dans la presse un compte rendu des travaux du Conseil d'Etat mentionnant la nomination d'une préfète. Aïe ! Mon sang n'a fait qu'un tour et, mettant ainsi un terme à plusieurs années de clandestinité, j'ai décidé de faire mon coming-out : je préside en effet un front du refus de la réforme de l'orthographe (Phront du Rephut de la Réphorme de l'Ortografe, PRRO) qui milite activement pour la protection et la survie d'espèces menacées comme le subjonctif, les accents circonflexes et les traits d'union et pour le maintien d'une langue française dans sa pureté originelle (ou peu s'en faut). Le PRRO guerroie à l'occasion contre certaines menées québécoises qui cherchent à imposer des vues simplificatrices à leur langue d'origine et osent publier des dictionnaires réformateurs au nom de la modernité - pouah ! - et contre les réformes proposées ici-même par diverses instances qui se sont vues rapidement débordées par les initiatives des media. Ces réformes ont leurs détracteurs. J'en suis un.

Car, au fond, pour la fonction de préfet attribuée à une personne du sexe, qui décida que ce serait préfète plutôt que le primesautier préfette ? Et qui, d'ailleurs, a choisi, ici et là, de nommer une déchetterie une déchèterie et inversement ?

L'orthographe française est régie essentiellement par une combinaison de traditions et de règles d'écriture et grammaticales découlant les unes des autres avec occasionnellement l'intervention d'instances régulatrices ou normatives, François 1er, Vaugelas, l'Académie, Littré, Robert, etc. Les influences que la langue subit viennent d'une part de la pratique populaire et de l'influence de la littérature et de leur évolution progressive au cours du temps, auxquelles s'adaptent les instances normatives. L'orthographe et la grammaire sont donc évolutives mais elles évoluent de l'intérieur et non – jusqu'à une période récente - sous l'influence de normes imposées au nom de la réforme, du modernisme ou du féminisme.

Au total, la langue écrite est une expression de la culture, un monument qui comporte ses beautés et aussi ses fioritures utiles ou inutiles mais contribuant à son identité et qui se transforme lentement et sans à-coups.

Si l'on se réfère à la seule population française, aujourd'hui, on peut estimer que sur les quelque 60 à 65 millions de locuteurs, 70 % ont achevé leurs études et appris – plus ou moins bien – l'orthographe non moderne et les règles de grammaire qui vont avec, ce qui est d'ailleurs le cas de quelques dizaines de milliers de professeurs de français. Ceux-là ne vont pas apprendre de nouvelles règles. Moi non plus.

Le français a ses règles et s'en affranchir est la porte ouverte à l'anarchie orthographique ou grammaticale. Ainsi, il n'y a que deux genres, masculin et féminin, ce qui fait que le neutre au sens où le mot ne désigne pas une personne ou un animal,est inexistant et s'exprime indifféremment par le féminin ou le masculin : un tracteur, une brouette... Docteur, fonctionnaire, médecin, écrivain, préfet, sont des fonctions de genre grammatical masculin exercées par des personnes (genre grammatical féminin) des deux sexes, qu'il n'y a pas lieu – selon le PRRO - de féminiser ; et il existe de rares fonctions traditionnellement, sinon spécifiquement, masculines comme estafette, vigie ou sentinelle qui sont de genre grammatical féminin. Un enfant mâle est un enfant, un enfant femelle est une enfant. A titre d'exemples : « la vigie, un enfant (ou un matelot de première classe), est agrippée à la hune ; La sentinelle, un grand soldat barbu est réveillée ; l'estafette, un gendarme motocycliste, est frigorifiée ; cette personne, un beau jeune homme, fut surprise… etc…..

À suivre …. page 6

RETOUR SUR LES TEMPS FORTS DE L'AUTOMNE 2016

Une cérémonie peu banale

Après la lecture du message officiel par Raphaël Daubet, maire de Floirac et le dépôt de la gerbe au pied du monument aux morts ce sont des roses jaunes qui, portées par les nombreux enfants présents ont formé un bouquet généreux. A lui seul il dit combien cette commémoration est porteuse de sens pour nos jeunes.

Les 70 personnes ainsi rassemblées ont ensuite, en chœur, accompagné Marie qui a interprété La Marseillaise à l'accordéon. Jeune et encore novice elle a su donner à ce chant patriotique la gravité nécessaire exigée par la circonstance.

« Ocre rouge » à Mahajanga

Mahajanga est une grande ville de Madagascar où la pauvreté s'est infiltrée dans de nombreux quartiers ; « Ocre rouge », une association qui aide les malgaches de ces quartiers à avoir accès à l'éducation. Cette soirée malgache a transporté la salle dès les premiers instants au cœur de cette île lointaine, au large de l'Afrique et le voyage qui s'est terminé par le punch convivial a assurément ravi les quelques 50 voyageurs que nous étions. Merci à l'association « La Vieille Mairie » d'avoir favorisé une telle rencontre ce vendredi 11 novembre.

Sortie au site préhistorique des Fieux (Miers)

le vendredi 28 octobre : 20 enfants du village ont appris à :

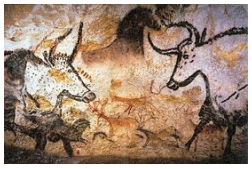
- Allumer un feu,
- Tailler des silex,
- Tirer au propulseur.

Ils ont également découvert :

- La musique et l'art pariétal.

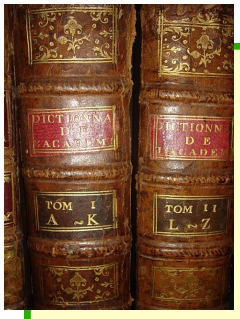
Les voilà maintenant bien plus riches d'avoir été à la rencontre de leurs ancêtres.

Après-midi ludique, pédagogique et gourmande, autour d'un goûter réalisé par les parents et grands-parents !



Le Cantou : « Tripot d'un soir ! »

Sous ses voûtes, 32 équipes de 2 joueurs, se sont affrontées avec pour seules armes des rois, des reines, des atouts, etc. et un tapis où le combat se déroule. Dans le silence quasi religieux du jeu, il est très enrichissant d'écouter le vocable. Des mots, qui suscitent diverses réactions allant de la plus enjouée comme « belote, rebelote ou dix de der ! » à la plus menaçante telle « dedans, capot ou maldonne », fusent et à eux seuls animent les concurrents. Ils génèrent des sourires à peine contenus, des regards plongeants, font monter le rose aux joues et plisser les fronts. Vous l'aurez compris la « belote » est un jeu de pros...



Quelques cas particuliers comme les sages-femmes et les prud'hommes trouveront à terme des solutions élégantes pour l'exercice de la fonction par le sexe opposé...

Le français possède trois cas, le singulier, le pluriel et l'invariable et la règle est d'accorder le genre de l'article et de l'adjectif avec celui du substantif : le beau mari, la belle épouse. Ainsi une médecin ou la maire sont des barbarismes grossiers puisque médecin et maire sont des substantifs masculins et j'ai récemment lu dans la presse une haut fonctionnaire, mais on s'habitue déjà – mais pas le PRRO - à docteure, écrivaine, sous-préfète – pouah ! - et commandante (à la rigueur) (et à schtroump - fette ?), que nous imposent les media (média ou médiums) écrit(e)s, de sorte que chacun puisse se sentir libre de créer les mots qui lui conviennent selon sa fantaisie et s'asseoir sur les règles.

Certes, la réforme soutenue par les francophones du Canada a aussi pour but de résister à l'envahissement de l'anglais. A cette fin, selon le PRRO, il ne faut pas nécessairement intégrer les acquisitions étrangères de la langue en les francisant ou en les traduisant mais au contraire mettre en valeur leur caractère étranger (avec éventuellement des italiques).

Ainsi football (qui se dit d'ailleurs soccer en anglais…, ah! ah !) plutôt que foutebol (ou fùtbol en espagnol) et rocker plutôt que rockeur ou roqueur et vade-mecum plutôt que vademecum, vadémécum ou vadémécom ou vadémécoum.

Néanmoins, notre maître Jacques Perret opine que le génie des langues est également d'absorber et de façonner les mots étrangers et qu'il n'y a pas lieu de conserver à toute force leur orthographe initiale. Il cite paletot (du néerlandais paltrock, robe de cour, ou redingote, de riding coat) et propose par une extrapolation - encore en discussion au sein du PRRO - de franciser ou traduire par exemple tous les termes d'origine anglaise du yachting (plaisance) : ouinche, yac et yacmane, stiourt, quèche, coquepite, etc… mais écrit néanmoins qu' « il serait bien sot de n'écrire ou articuler aucun mot ou locution de langue étrangère. Il y a des cas où la probité oblige, sinon la courtoisie. Il s'agit en l'occurrence d'une espèce de nom propre ou de marque déposée qu'il n'y a pas lieu de modifier ni urgence à franciser et je ne suis pas plus gêné pour écrire un bateau de type sea-bird que pour dire une fille de type Rita Hayworth, un soupirant du modèle group-captain, une police de style Scotland Yard ou une diplomatie de l'école western. »

Les mots composés n'ont pas de règle bien définie mais beaucoup de ceux composés d'un verbe et d'un substantif ou de deux substantifs s'identifient à leur trait d'union (qui unit les composants). En général, ceux composés d'un substantif et d'un préfixe (autodérision, néoréalisme, extraordinaire...) n'ont pas de trait d'union, mais – exception - la suppression du trait passerait mal dans antiinduction ou archiimportant (eugraphie pas respectée...), par exemple.

La beauté de la règle, avec le trait d'union, est qu'il n'y a pas de règle unique mais des règles multiples à connaître et le PRRO milite pour la conservation de cette diversité.

Exemples : un arc-en-ciel, des arcs-en-ciel qui se prononce arkanciel au pluriel, c'est sa règle ; coffre-fort, s'entre-dévorer, porte-plume, cache-pot (invariable) couvre-lits, coupe-file (inv.), serre-files, serre-tête (inv.), couvre-chefs....

Le trait d'union est une spécificité du français et cette diversité constitue une grande richesse de la langue comparable à celle que l'on confère à la biodiversité ou aux couleurs ; ne faisons pas disparaître tout ce qui est riche en nombre et compliqué ou qui gêne et ne peignons pas tout en gris.

KK 10/2016

***** si vous souhaitez réagir à cet article vous pouvez vous adresser par courriel à : jeanclaudekandel.kandel@gmail.com***

RETOUR SUR QUELQUES AUTRES TEMPS FORTS ET TRAVAUX DE L'AUTOMNE

On a retrouvé Roger !

L'AASF accueillait, au Cantou, le 19 novembre dernier la toute jeune compagnie de Cuzance : **« Même pas peur ! ».** L'intrigue : **« Mais où est donc passé Roger ? »,** nous emmène dans une aventure mise en scène par Stéphanie Godard – où ces messieurs sont quelque peu mis à mal par 4 dames bien singulières ! Une véritable conspiration où l'un d'entre eux, perdra même la tête.
Une comédie menée avec brio par 4 comédiennes qui, pour être novices, n'en démontrent déjà pas moins une belle maîtrise de cet art. Une soixantaine de spectateurs à l'issue du spectacle, ont pu échanger avec enthousiasme, autour d'un pot de l'amitié offert.

En attendant Noël ce 10 décembre, on prépare la place pour le père Noël, il va arriver au Cantou. Les enfants n'ont que faire des dates et dès le 17 décembre ils seront prêts à recevoir les nombreux cadeaux préparés avec soin, par ses précieux aides…

Ce samedi 17 décembre après-midi fut inauguré par une série de saynètes brillamment interprétées par 8 jeunes Floiracois qui ont su nous surprendre par leur talent d'acteurs et de chanteurs. Nous saluons leur prestation ainsi que Zaza, Isabelle et Simone qui les ont accompagnés depuis plusieurs semaines avec la patience et la constance que nous leur connaissons…
Et puis le Père Noël est arrivé sous les acclamations de tous, pour remettre à chaque enfant un magnifique cadeau.

PARMI LES TRAVAUX RÉALISÉS DERNIÈREMENT :

Élargissement du carrefour : route de Miers et chemin des Nouals

Mur de soutènement du chemin de camp del Vignal

Aménagement du carrefour et restauration de la croix du Port Vieux

Billet d'humour et … d'humeur

Une seconde ! Voici le temps qu'il faut pour compacter une bouteille d'eau minérale. Petit jeu auquel je me suis prêté un jour où, par nécessité, j'ai dû compacter quelques bouteilles afin de pouvoir déposer mon petit sac de « recyclable » dans les bennes « ras la gueule ». Il faut dire que c'était la canicule et que donc la consommation d'eau minérale avait été démultipliée.

Je n'ai pas pu compacter les bouteilles en verre qui y étaient aussi.

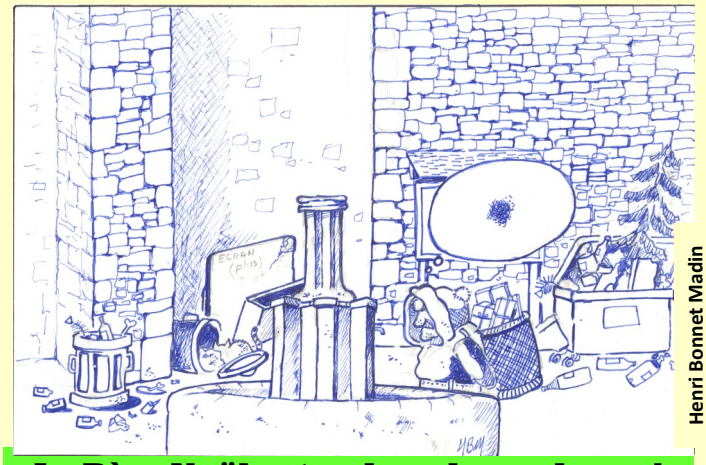
Je pense qu'un petit effort de notre part réduirait sensiblement le volume de déchets donc d'allées et venues des camions et moins de taxe à payer (peut-être).

… un petit effort de notre part réduirait sensiblement le volume de déchets …

Pour le moment, vu le manque de place à la barrière et à l'approche de la débauche de bouffe et d'emballages des fêtes de Noël, peut-être serait-il opportun (c'est bien parlé ça !) de placer quelques containers en plus sur la place, (je plaisante, of course* !)

Par HBM

** « of course » signifiant « bien sûr ».*



Henri Bonnet Madin

Le Père Noël est … dans les ordures !

« ON PEUT TOUT CHANGER »

NAOMI KLEIN

Vendredi 9 décembre, au Cantou, nous avons plongé dans le monde de Naomi Klein, avec le film « Tout peut changer » issu du livre du même nom consacré aux révisions déchirantes que le changement climatique va imposer à nos sociétés. Si elles décident de survivre !

Des sables bitumineux de l'Alberta à Pékin noyé dans la pollution, nous avons parcouru le monde des désastres résultant de l'usage irraisonné des combustibles fossiles… sur lesquels est fondé notre monde globalisé de la surconsommation et du « tout jetable ».

Nous avons aussi vu à l'œuvre les opposants à tout changement dans ce domaine : les apprentis-sorciers de la géo-ingéniérie et les officines climato sceptiques financées par les transnationales minières.

Malgré eux, des milliers de milliards de dollars de ressources fossiles devront rester dans le sol, et ça change tout. La COP21 a montré la timidité des États dans ce registre, et, pour Naomi Klein, la voie pacifique vers le sauvetage de notre espèce passera par une mobilisation citoyenne massive, comme celles que mènent ses amis des peuples autochtones.

Avec eux, nous avons reçu une belle leçon d'humanisme.

Jean-Claude BRENOT

Au clair de la lune !

Bonsoir Madame la Super Lune …, non plutôt « bonjour» car vous venez de vous lever entre la tour et l'église pour nous caresser au plus près. Vous avez poursuivi votre chemin pour laisser la place au soleil qui, pudibond, s'est caché derrière un épais rideau de nuages.
Nous savons que ce moment est rare et ne se reproduira pas avant 2034. Rendez-vous est pris pour le 25 novembre très exactement !

M.F.B.

La lune ce lundi 14 novembre 2016

Chouette alors !

Quel est cet épais bruit qui atterrit dans le jardin du presbytère. Ciel, un bébé dame blanche ! Que lui est-il arrivé ? A-t-il désiré prendre son envol ? Mais pourquoi de jour ? N'aurait-il pas plutôt été effrayé (ne l'appelle-t-on pas aussi « effraie ») par un quelconque prédateur ?
Je cours chercher de l'aide car mes deux chats risquent de vouloir jouer …
Une âme attentionnée et connaisseur en la personne de Mme Podevin la recueillera pendant plusieurs jours chez elle d'où elle prendra son envol dans le ciel floiracois.
N'est-ce pas elle qui, cet été, nous a appelés du haut d'une ouverture dans le mur de l'église ? Avec ses deux petits elle était là s'offrant en spectacle aux enfants de Floirac qui, à la jumelle ont eu le loisir de l'admirer.

M.F.B.

Décembre

- Journée courte longue nuit, l'abeille se tait, le jonc gémit
- Saint-Nicolas fait les bons mariages,guérit de la fiévre et de la rage
- Il fait bon semer dans le vent, mais il ne faut pas le dire aux enfants
- Tel temps à la Saint Daniel, même temps à Noël
- Si décembre et janvier ne font leur chemin, février fait le lutin
- A la Saint Luce le jour croît d'un saut de puce
- La neige de l'avent a de longues dents
- Quand il pleut à la Sainte Alice, c'est souvent comme vache qui pisse
- Rossignol de décembre muet en sa prison, présage tardive et froide saison
- A la Saint Gatien le temps ne vaut rien
- En décembre, fait du bois, et endors-toi
- Décembre, de froid trop chiche, ne fait pas le paysan riche
- A la Saint Thomas cuit ton pain, lave tes draps, dans trois jours Noël tu l'auras
- Noël au balcon, Pâques au tison
- Si décembre est sous la neige la récolte elle protège
- Décembre trop beau été dans l'eau

Ainsi vécut ma grand-mère…

J'ai 81 ans, je tiens à vous conter la vie de ma grand-mère née le 29 avril 1876 d'un père employé à la culture des vignes en Touraine et d'une mère lavandière sur les bords de Loire.

Placée à 12 ans chez des bourgeois, forcée par son patron, elle est rejetée le 6ème mois de sa grossesse. Sa

fille Juliette est née le 4 janvier 1899 de père inconnu, et comme sa mère elle devient lavandière pour l'élever. Elle est mariée à un brave homme, mon grand-père Sylvain, en 1901. Employé de ferme, il est embauché comme jardinier, leurs patrons communs les logent dans une pièce troglodyte où ils auront leurs 6 enfants : une fille Yvonne en 1902, Maurice en 1905, Raoul en 1907, Olga en 1908, Jules en 1909 et Daniel en 1914. Ce dernier est mon père.

« En ce temps-là les allocations familiales n'existaient pas… »

Sa fille hors mariage se marie en 1913, elle voit son époux partir à la guerre, attend un enfant qu'elle met au monde le 14 juillet. Son mari est porté disparu et elle meurt d'une infection deux jours après la naissance.

Ma grand-mère élève mon père au sein et donne l'autre

à son petit-fils. Les frères de lait se sont adorés, j'en suis témoin ! Malheureusement elle perd son petit-fils à 42 ans d'un cancer des os après d'horribles souffrances.

Malgré ses sept enfants et son petit-fils, elle continue à faire des lessives au bord de la Loire, hiver comme été, ses enfants glanent le bois pour faire bouillir le linge, elle le rince avant de remonter à Amboise avec sa brouette deux fois plus lourde aussi, elle attelle les plus grands pour l'aider.

En ce temps-là les allocations familiales n'existaient pas, il fallait faire bouillir la marmite sans leur aide. Les patrons donnaient des restes de viande ou les carcasses de volaille pour donner du goût aux choux ou aux pommes de terre cultivés par mon grand-père dans une parcelle de terrain prêtée par leurs employeurs. Homme à tout faire, il nettoyait l'écurie des chevaux car à cette époque les déplacements se faisaient en calèche et la paille qui n'était pas trop souillée par les bêtes leur servait de literie.

Mon grand-père est décédé en 1918. Les enfants ont tous été placés très jeunes, entre onze ou douze ans. Ils sont tous allés à l'école sauf sa fille ainée. Ma grand-mère disait « ils ont le certificat d'études et m'ont appris à lire », sa grande fierté !

Elle marchait courbée en deux, elle avait passé sa vie à genoux. Malgré toutes ces épreuves, elle était très gaie.

Pour mon mariage en 1958, elle avait 76 ans, elle a entrainé tous les danseurs pour un quadrille endiablé pendant une bonne heure. Le Vouvray, vin produit par son dernier fils, nous avait donné des ailes.

La suite au prochain numéro pour la vie de mon père…

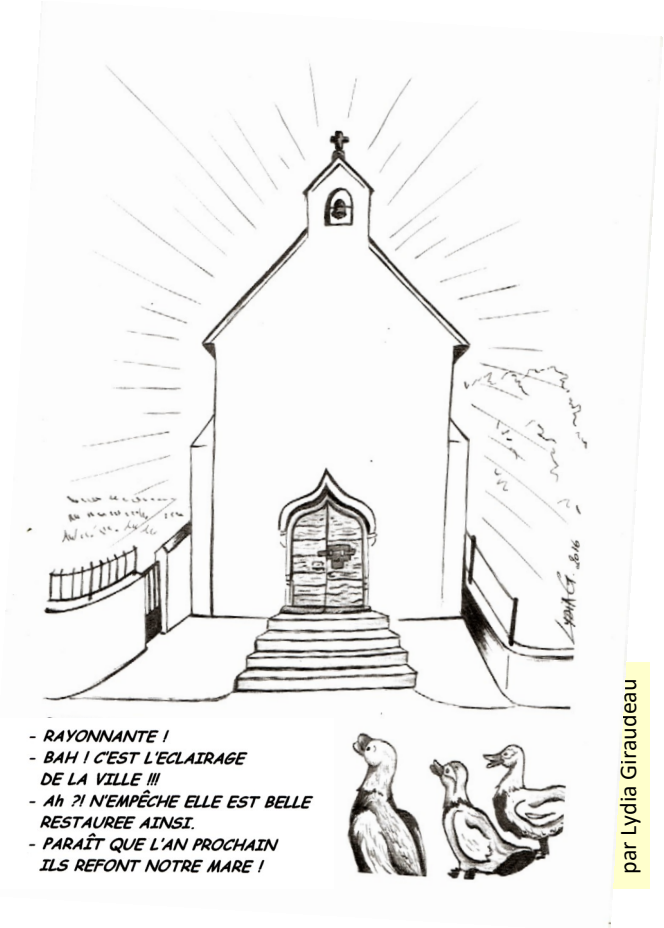
Claudette Daubet

La Chapelle St Roch à ses premiers jours

Le père Aymeric, le sourire accroché aux lèvres d'où s'échappe un nuage de vapeur, accourt à grandes enjambées vers sa chapelle comme il aime à le répéter depuis quelques temps.

Aujourd'hui est un grand jour. Les maçons ont depuis peu déserté les lieux. La corde à treize nœuds, la pige, le fil à plomb plus rien ne subsiste sur ce qui fut le chantier. Depuis de longs mois, dès le matin, on pouvait entendre à Floirac le chant du marteau sur la pierre et la musique des voix des ouvriers s'interpellant ou chantant. Même petite cette œuvre n'en est pas moins accomplie et chaque détail étudié, travaillé comme s'il se fût agi d'une cathédrale. Martin, le jeune tailleur, est particulièrement heureux. C'est son premier ouvrage qui va le lancer sur la route des compagnons.

Maître Hélie, qui depuis longtemps maitrise son art, n'a pu s'empêcher d'admirer les vitraux fraîchement posés qu'un rai de lumière illumine ainsi que la statue de Sainte Martyre, vierge de l'Apocalypse. Il sait cet édifice unique dans la région et sait que Martin a déjà beaucoup appris.



par Lydia Giraudeau

Tout à l'entrée du village elle s'élève prête à accueillir la petite communauté et malgré ses modestes proportions ils sont tous là, pour ce Noël à la saveur singulière d'un nouveau départ. La guerre de cent ans est terminée, nombre d'entre eux ont fui famine, maladie ou bien pire encore et maintenant certains sont revenus au pays.

Le froid est mordant et la neige colle aux sabots. Ils sont venus en plus grand nombre appelés par la petite cloche perchée là-haut dans son clocheton. Sa voix est timide mais St Roch s'en moque bien. Même Jeantou que l'on voit plus souvent battre la campagne à relever des collets qu'à genoux en prière est là aussi. Tous, informes dans leurs surcots et multiples châles, se hâtent vers leur chapelle.

Le père Aymeric, qui n'a pu se départir de son sourire durant toute la messe a su dire combien il souhaitait voir cette chapelle franchir les siècles et apporter ainsi le témoignage de la permanence de la foi. Cet édifice doit permettre d'accueillir tous et chacun, le pieux, le voyageur, le vagabond et surtout le malade celui que la peste a attrapé.

Maintenant la simple chaleur humaine et ces paroles d'espoir ont réchauffé les fidèles qui sont prêts à regagner leurs chaumières se promettant de veiller sur elle comme elle veillera sur eux.

Récit selon Alix

Les recettes de Chantal ....

Le cacaoyer

L'Afrique occidentale possède les conditions idéales de culture de cet arbre autour du Golfe de Guinée: la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Nigeria et le Cameroun sont, à l'heure actuelle, les principaux exportateurs, suivis par le Brésil et l'Equateur.
Ces arbres ne fleurissent qu'au bout de quatre ans. Des roses poussent toute l'année autour des tiges où trente d'entre elles produiront des fruits. Il y a deux récoltes par an.
Le fruit nommé «cabosse» a la forme d'un petit ballon de rugby. La cabosse contient de trente à cinquante fèves. Arrivées à maturité les fèves sont extraites des cabosses et mises à fermenter plusieurs jours dans des caisses en bois.
Séchées, puis torréfiées les fèves sont concassées puis broyées finement afin d'obtenir une pâte de cacao. Cette pâte est ensuite malaxée pour lui donner finesse et velouté : c'est la technique du « conchage ». On y ajoute du beurre de cacao et des liants. Depuis le 23 juin 2000, une directive européenne permet d'utiliser d'autres matières grasses végétales, telles que l'huile de palme, le beurre de karité ou de noyaux de mangue... moins chères que le beurre de cacao pour la fabrication du chocolat, dans la limite de 5%du poids total du produit fini.

LA STAR DU CHOCOLAT : LA REINE DE SABA

Ingrédients pour 6 personnes : 125g de chocolat noir + 100g pour le glaçage, 125g de beurre, 125g de cassonade, 3 œufs, 60g de poudre d'amande, 2 cuillerées à soupe de maïzena, 1 et cuillère à soupe d'huile.

Faites fondre le chocolat et le beurre ensemble, au micro-ondes.
Mélangez la poudre d'amandes, la cassonade et la maïzena dans un saladier.
Versez dessus le chocolat fondu et mélangez, puis incorporez les jaunes d'oeufs.
Fouettez les blancs d'œufs en neige ferme. Incorporez-les délicatement à la préparation au chocolat.
Versez dans un plat à manqué (22 à 24 cm) et faites cuire 30 mn au four, préchauffé à 160°.
Démoulez sur un plat. Faites fondre le chocolat du glaçage et l'huile au bain-marie. Versez sur le gâteau et lissez. Laissez refroidir.

Les astuces de Geneviève

BIENTÔT LE FROID

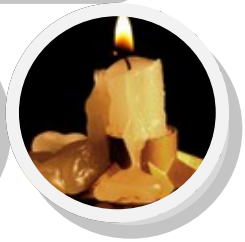
Pour avoir bien chaud aux pieds, mettre du poivre…moulu…dans la chaussure.
Le frottement poivre/chaussette donnera une sensation de chaleur.

MIROIR SANS BUÉE

Vaporiser de la mousse à raser sur le verre et essuyer avec un chiffon doux. La fine couche qui restera sur le verre empêchera la formation de buée. Cela agit également pour les,lunettes et les vitres.

CAFETIÈRE DETARTRÉE

Remplir le réservoir avec un mélange à parts égales d'eau et de vinaigre blanc. Faire un cycle complet suivi de 2 rinçages à l'eau claire.



ENLEVER UNE TÂCHE DE BOUGIE

Enduire la tâche d'alcool à 90°. Quand l'alcool sera complètement évaporé la bougie se détachera facilement.

PHOTOS : PRENDRE LE « BON SOURIRE »

Le sourire qui flatte le plus : fermez les yeux, comptez jusqu'à 4, rouvrez les, relâchez les muscles de votre visage et faites juste un mini sourire.